# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 JUILLET 1893. 66me Annee



L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE, 30 JUILLET 1893.


**PRIX DE L'ABONNEMENT.**

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $3 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois | 75 |

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne. voir la 2e page.

Plus de nattes à prix élevés. Toute pièce de nattes se vend à 25 cents la yarde, au magasin de Léopold Levy, 133 rue du Canal. Le tout livré et posé sans frais extra.

## Les idées de Guillaume II.

Guillaume II ne manque ni d'aplomb ni d'audace, personne ne l'ignore. Il en a à revendre aux monarques ses frères qui s'en vont et menacent de disparaître, et aux présidents de républiques, ses ennemis, qui arrivent et font mine d'étouffer les monarques. Mais il a un mérite qu'on a le tort de ne pas lui reconnaître, ce dont pourraient bien se repentir, un jour, ceux qui font fi de lui.

Guillaume II a le don des idées; il en a de neuves, de hardies, qui ne manquent pas de grandeur. Il est vrai qu'en cela il est aidé par son ancien maître avec lequel, après l'avoir brutalement cassé aux gages, il a eu le bon esprit de se réconcilier. Les relations jadis brisées entre Berlin et Friedrichsruhe sont rétablies, tout le monde le sait. Or, l'ex-chancelier est un maître homme, il a le coup d'œil rapide et sûr. Il a été vite au fond des choses, mesuré l'abîme qui se creusait sur les pas de Guillaume II et, comme il est, avant tout, Allemand et Prussien, et qu'il a pour son œuvre l'amour passionné d'un père pour son enfant, il a fait sonder au jeune empereur toute la profondeur du mal. Il lui a fait comprendre combien est faible et inconsistante la triple alliance dont les deux grandes branches, fortement ébranlées, tendent à se séparer du tronc. Après tout, l'Empereur d'Autriche et le Roi d'Italie ont bien le droit de songer à sauver leur trône en danger. Leurs peuples sont ruinés et fatigués des dépenses sans cesse grossissantes causées par des armements, qui ne cessent de s'accroître. Il faut, à quelque prix que ce soit, mettre un terme à la situation actuelle, aussi menaçante à l'intérieur qu'à l'extérieur; car les progrès du socialisme sont plus dangereux encore, s'il est possible, que l'étroite amitié de la France et de la Russie.

Guillaume II a compris; mais loin de s'effrayer—ce qui, du reste, n'est pas son habitude—il a résolu de frapper un grand coup. Il a conçu un plan digne d'un profond homme d'Etat.

Comme il a autant que son ancien maître la décision prompte, il s'est mis immédiatement à l'œuvre et a commencé l'exécution, sans plus tarder. Jusqu'à quel point M. de Bismarck a-t-il pris part à la conception de ce projet, nous l'ignorons; mais elle est bien digne de lui, autant par sa complication que par son hardiesse.

Il s'agissait tout d'abord de resserrer, tant bien que mal, les liens par trop relâchés de la triple alliance, en faisant entrevoir vaguement à ses membres la possibilité d'apporter, plus ou moins prochainement, un terme au régime ruineux et dangereux des armements.

De là, les deux voyages faits à la Cour de Vienne et à celle de Rome. On pouvait sans crainte leur confier ce projet. L'empereur François et le roi Humbert n'avaient qu'à gagner à sa mise à exécution, puisque dans le litige qu'il s'agit de régler, il n'y a que deux puissances directement intéressées, l'Allemagne et la France.

Ce premier acte du drame était facile à jouer. Il l'a été, en effet, à la satisfaction de tous.

Mais voici où allaient commencer les difficultés. Tout le monde prête à Guillaume II des idées belliqueuses. Il a pu, dès les débuts, faire des rêves grandioses de conquête. Il est revenu aujourd'hui de ces illusions. Il lui est impossible, désormais, de rétablir la disparité des forces qui existait en 1870, entre la France et l'Allemagne. La République est sur le qui-vive. On ne peut, sur la rive gauche du Rhin, grossir l'armée d'un bataillon, sans que, sur l'autre rive, on n'en fasse autant, et Guillaume, pas plus que Bismarck, n'aime à engager la bataille à égalité de forces. L'empereur ne peut donc ni ne veut attaquer et il n'attaquera pas. Quant à proposer un désarmement général, une pareille démarche de sa part était impossible; elle eut été tristement accueillie par toute l'Europe. Il fallait, pour mener l'entreprise à bien, qu'une tierce autorité, à la fois imposante et respectée, consentit à s'interposer. L'autorité en question était toute trouvée, c'était le Pape Léon XIII. Le choix était merveilleux. Seulement, il était nécessaire d'obtenir le consentement du Souverain-Pontife dont on connaît les sympathies pour la France républicaine. De là la visite au Vatican dont on a tant parlé et l'entrevue tenue plus ou moins secrète du Pape et de Guillaume II.

L'empereur n'avait qu'une conduite à tenir, à cette occasion, c'était d'offrir son intervention, ainsi que celle de l'Europe, pour arriver à régler le différend qui divise le Vatican et le Quirinal, pour rendre à la papauté l'indépendance, au moins temporelle, qu'elle se plaint d'avoir perdue. C'est ce qu'il fit, dit-on, avec un succès complet, du moins en ce qui concerne Léon XIII.

Le fait est qu'un congrès européen, assemblé à Rome, sous la présidence auguste du Pape, proposant un désarmement général et le règlement de la question d'Alsace-Lorraine, au moyen d'un compromis, embarrasserait singulièrement la France; elle ne peut décemment abandonner aucune des deux provinces qu'on lui a ravies par la violence, et qui, après vingt-deux ou vingt-trois ans de séparation, sont restées aussi françaises que le premier jour. C'est pour pouvoir parler plus haut et plus ferme, pour montrer que sa démarche n'était pas dictée par la peur, que le jeune empereur a tant insisté pour obtenir du Reichstag, de gré ou de force, le vote de la loi relative à l'augmentation de l'armée allemande.

Jusqu'ici, ses projets ont réussi. Le plan était bien tracé, l'intrigue a été habilement menée. Echouera-t-il presque en vue du port? Léon XIII, déjà joué par Bismarck, il y a plusieurs années, ne se laissera pas prendre une seconde fois au piège. Il voudra probablement des garanties, avant de se livrer et de convoquer le Congrès qui doit, dans la pensée du jeune prince, décider du désarmement général. Nous entrevoyons clairement ce qui se prépare. Nous n'en voyons pas bien le dénouement. Malheureusement, dans toutes ces manœuvres, on aperçoit trop nettement la main de Bismarck. Cela n'annonce rien de bon pour la France. Il y a une chose que le vieux chancelier déteste à l'égal du socialisme, dont il désire l'écrasement, c'est la République, dont il rêve l'anéantissement.

La Salsepareille d'Ayer est recommandée par les meilleurs médecins, comme le seul remède infaillible, pour purifier le sang.

Vous pouvez choisir à votre gré la plus belle pièce de nattes qui se trouve dans le magasin Léopold Levy, au prix de 25 cents. On vous la livre à domicile et on la pose sans frais.

—LE—

## PAPA "NON-NON".

I

S'il vous est jamais advenu de monter jusqu'aux lointaines Batignolles et de vaguer en curieux place de Clichy, un matin, à l'heure du marché, vous l'avez certainement rencontré, ce beau vieillard à la longue barbe blanche, au sourire doux et fin, que les commères de l'endroit ont baptisé—dans leur irrévérencieux langage—le "Papa Non Non".

Il doit ce sobriquet à un tremblement nerveux de sa tête qui, oscillant sans cesse de gauche à droite, de droite à gauche, régulièrement, lui donne l'air de nier de parti-pris toutes les choses qu'on lui raconte, même celles qu'il pense ou que des voix mystérieuses et discrètes lui jettent à l'oreille, très-bas.

Chaque matin, à dix heures précises, on le voit déboucher de la rue des Dames, un solide bâton d'une main,—de l'autre un panier de cuisinière.

Il s'arrête d'abord chez la marchande de journaux, à laquelle il achète pour un sou de nouvelles plus ou moins neuves, puis, méthodique, il commence sa tournée, invariablement la même.

Quand il atteint la place de Clichy, le bonhomme a déjà son panier rempli de ses emplettes culinaires, et s'il pousse sa marche aussi loin, c'est pour satisfaire une habitude chérie, pour s'offrir, le pauvre vieux, le seul luxe qu'on lui connaisse: un petit bouquet de fleurs.

Sur la place, où les lourds omnibus, les camions et les fiacres se poursuivent, s'entrecroisent, vont et viennent dans un infernal tapage de vitres ébranlées, de piaffements de chevaux, de roulements de tonnerre; où les tramways glissent sur leurs rails, "coincoingnant" sans relâche, jaloux du bruit qui s'élève autour d'eux et qu'ils ne peuvent faire; dans le tohu bohu grouillant et agité de la foule, parmi les appels, les cris, les jurons, les blasphèmes et les bordées de grosses injures échangées prodigueusement, le papa "Non-Non," souriant et tranquille s'avance à pas égaux et se dirige vers une voiture à bras où des fleurs entassées éclatent joyeusement, jetant dans ce milieu enfiévré et vulgaire la note poétique de leurs fraîches couleurs. Suivant la saison, c'est tantôt des violettes, tantôt des muguets, des lilas parfumés, des roses blanches, des chrysantèmes aux tons vibrants que le vieillard emporte dans son panier. Il s'en revient par la même route; machinalement, comme il l'a fait hier, comme il le fera demain, il stationne devant les mêmes étalages, regarde sans les voir les mêmes vitrines, les mêmes choses, les mêmes banalités rances, et, arrivé enfin à l'angle de la rue des Dames, il disparaît dans les profondeurs batignolaises.

Il ne va pas bien loin, pourtant. Le père "Non-non" n'est pas un indigène des Batignolles excentriques. Non, le vieillard demeure dans les Batignolles chères aux petits rentiers,—ancien commerçants retirés des affaires,—aux petits employés, aux petits bureaucrates, aux petits professeurs.... petites gens rangées, aussi sages que silencieuses, aussi prudentes que prosaïques, aussi casanières que dénuées d'ambition.

Papa "Non non" végète dans la tristesse morne de la rue Truffaut.

Rien de mal, rien de bien, rien de beau, rien de laid dans ce quartier unique en son genre à Paris. Vous n'y trouverez pas le silence sépulcral et reposant d'une ville perdue de province: le bruissement immense de la capitale s'y distingue, confus. Ce n'est pas la mort complète....

Qu'est-il, ce papa "Non Non," pour se plaire en ce pays morose? D'où vient-il? D'où sort-il? Que fait-il?

Si vous interrogez les matrones plantureuses du Marché, elles répondront avoir toujours vu le bonhomme passer chaque matin avec sa canne et son panier. Elles savent pourtant que papa "Non Non" ne vit pas solitaire, qu'il y a une femme chez lui, très-âgée, clouée sur un fauteuil par les rhumatismes, et que c'est pour elle qu'il achète des fleurs. Si, poussant plus avant vos investigations, vous allez jusqu'à questionner la concierge du vieillard, vous apprendrez, non sans étonnement, qu'il est gentilhomme et s'appelle en réalité le comte Charles de Rigny.

II

Les romans abondent sur terre; quel est l'homme qui n'en a pas vécu au moins un? Les dénouements varient comme les titres, et il en est des existences humaines comme des ouvrages. Si l'on trouve des livres qui, après un début superbe, s'achèvent piteusement en queue de poisson, on trouve aussi, de par le monde, des romans vécus, sentis, soufferts, dont l'intrigue poignante, commencée dans de hautes sphères sociales, continuée dans les jouissances, les angoisses et les tortures de la passion brutalement dénouée, s'achève, piteuse, dans la vulgarité simple et monotone de la petite vie bourgeoise, aux mélancoliques Batignolles!....

A vingt-deux ans, docteur en droit, le comte Charles de Rigny,—intelligence supérieure, causeur agréable, esprit juste et droit, beau garçon élégant au cœur généreux plein de foi et d'enthousiasme,—voyait l'avenir s'étendre devant lui, large, brillant et flatteur, lumineux comme une apothéose.

Si le jeune comte ne possédait pas de fortune, il avait en revanche tout ce qu'il faut pour en acquérir; et s'il jouissait d'un beau nom, il était digne de le porter, assez fort même pour l'ennoblir encore.

Il était orphelin de père et de mère, mais ses oncles, ses cousins, ses amis, tous gens haut placés, bien en vue à la Cour, l'aidaient puissamment de leur protection, fondant sur lui de légitimes espérances.

Homme du monde, par sa distinction et son tact, il obtint un succès fou; avocat, son éloquence lui valut des concerts d'éloges; amoureux séduisant et discret, il courait moins après les jolies femmes qu'elles ne couraient après lui: en un mot, Charles de Rigny appartenait à cette heureuse fraction d'hommes qu'on redoute et qu'on envie.

En dépit de l'accueil encourageant qu'il y avait reçu, le jeune comte se dégoûta vite du barreau et de ses pompes. Il se lança brusquement dans la diplomatie. Connu déjà, apprécié par les puissants du jour, il était sûr d'une prompte réussite et ne se trompait pas.

En effet, c'est au moment où, si jeune encore, il atteignait presque sans fatigue l'Eden éblouissant des grandeurs qu'il se brûla malencontreusement les ailes, et qu'une aventure imprévue, brisant sa carrière, fit évanouir ses rêves ambitieux et changea l'enfant d'hier,—grand homme probable de demain,—en un paria, un déclassé pauvre et honteux, perdu de réputation, à jamais honni par tous ceux qui jusqu'alors l'avaient secondé et soutenu de leur argent.

Il avait alors vingt neuf ans et venait de recevoir sa nomination de premier secrétaire de l'ambassade de France à N..

L'ambassadeur, M. d'Horfranc, était un homme d'une cinquantaine d'années, au visage sévère, impassible, à la parole dure et hautaine, aux gestes cassants et rares, un de ces êtres dont la vue seule vous glace, et dont la fréquentation est une véritable souffrance; d'une probité rigide, entiché de sa noblesse et de son rang, féru d'honneur, il était bien l'homme le moins homme qu'on puisse imaginer, l'automate le mieux artificiellement combiné et agencé de la terre, vivant sobrement de vertueuses convenances, de routine et de préjugés.

La folie est de tous les âges, elle s'accommode aussi de tous les caractères. M. d'Horfranc, veuf depuis cinq ans, s'avisa tout-à-coup de reprendre femme. C'était déjà une folie; sur ce terrain-là on va vite, et loin. Il lui fallait, pour sympathiser avec l'austérité de ses goûts, une sorte de "Madame de Maintenon", deuxième manière;—il choisit précisément une jeune fille rieuse, gaie, pleine de feu, exubérante de vie; il était vieux, et il prit une enfant de vingt ans!

L'ambassadeur possédait un beau titre, de grandes richesses, une position élevée: c'était tout ce que demandaient les parents peu fortunés de la jeune fille et, très-fiers, ils consentirent, sans hésiter, à cette union mal assortie.

La pauvre enfant ne fut pas longtemps à gémir sur son mariage et à déplorer le funeste aveuglement de sa famille: au contact glacial de son époux, elle perdait tout son entrain, compromettait même sa belle jeunesse, et, fragile fleur qui n'aspirait qu'à s'épanouir radieuse et sereine aux baisers chauds du soleil, devant ce ciel sombre et froid, elle s'étiolait languissamment, silencieuse et résignée......

Les choses en étaient à ce point, quand apparut à l'ambassade le sémillant comte de Rigny. Il était gai et ardent comme Mme d'Horfranc. Les événements suivirent leurs cours naturel: les deux jeunes gens se comprirent, et s'aimèrent, et se le dirent......

....Ah! les bons souvenirs que ceux-là, n'est-ce pas, père "Non Non"?

Rappelez vous cette journée exquise où tous les deux, seuls, vous chevauchiez côte à côte dans les allées ombreuses du bois? Emu, anxieux, tremblant d'amour, de désir et de crainte, vous vous penchiez vers elle et vous lui fîtes l'aveu. Rappelez-vous?.... Elle est devenue toute pâle au ton passionné de votre voix; elle a fermé les yeux, se renversant en arrière, défaillante.... Pour prévenir sa chute vous avanciez les bras, lorsque, reprenant tout-à-coup la possession d'elle même, elle cingla vivement son cheval d'un terrible coup de cravache et disparut au tournant de l'allée.... mais non sans vous avoir jeté—toute rougissante, cette fois,—un "Oui" qui fit éclater d'ivresse votre cœur......

Et, le soir, quand vous l'avez revue!.. Le petit salon rouge, sévèrement, froidement meublé en style impérial, orné de bustes d'hommes graves, comme il vous a paru coquet et troublant! Elle était là, assise sur le canapé, feignant de lire pour dissimuler son trouble.... Vous vous êtes approché d'elle lentement, le corps agité d'un tremblement involontaire que vous essayez en vain de réprimer.... Et quel beau salut vous avez fait, quelle respectueuse inclination!..

—Madame d'Horfranc ne se sent pas trop lasse de sa chevauchée?

—Mais pas le moins du monde, monsieur, je vous assure.

Elle a rougi en baissant les yeux sur son livre. Le paradis s'ouvrait devant vous! Que d'amour dans la banalité polie de ses phrases! Et le serrement de main furtif, le baiser pris au départ, dans l'ombre, rapide comme un éclair tandis que l'"autre", le dos tourné, déchiffrait une dépêche ministérielle.

—A demain.... je vous aime, je vous aime!

—A demain, vite, partez!

—Au revoir, monsieur de Rigny!.... mon Charles!

Elle vous a serré la main convulsivement, presque aussi fort qu'elle vous aimait.... et vous êtes parti courant comme un fou, étouffant des cris de joie sur votre bouche et laissant vos yeux s'emplir de brûlantes larmes....

L'aveu, le premier baiser, la promesse, et puis....

Ah! les bons souvenirs que ceux-là!....

Hélas! tandis que le roman se déroulait, - doux et charmeur,— le dénouement fatal se préparait.

Vieille, vieille histoire, allez!

L'ambassadeur, parti pour un voyage, revint subitement une nuit, au moment où on l'attendait le moins, et surprit les deux coupables.

Pas de cris, pas de colère! Pas le moindre drame. M. d'Horfranc resta l'homme artificiel, flegmatique et digne que l'on sait. Sans élever la voix, sans articuler une parole plus haut qu'une autre, il fit connaître quelle vengeance il entendait tirer et déclara ses implacables volontés.

Il chassait sa femme, tout simplement. Il exigeait qu'elle partît sur l'heure, à l'instant, en pleine nuit. Quant à l'homme, il le laissait vivre; bien plus: il lui donnait entière liberté. C'était à lui de comprendre son devoir.

Mme d'Horfranc n'avait aucune fortune; son père, plutôt que de l'accueillir, la tuerait; le monde où elle avait vécu la renierait. Elle était déshonorée, perdue pour tous, seule sur la terre, M. d'Horfranc souhaitait, dans sa "clémence," que le secrétaire, qui jusqu'alors avait agi en lâche, ne se montrât pas le dernier des misérables en abandonnant la femme qu'il avait perdue....

Le lendemain, les deux amants partaient pour la France, où la démission du secrétaire arrivait en même temps que celle de l'ambassadeur.

III

Ils errèrent de ça de là, insoucieux du monde extérieur, se grisant d'amour.

L'affaire s'était ébruitée pourtant.

Les journaux à scandales en instruisaient leurs lecteurs; on en jasait dans les salons, on en riait dans les Cercles.

—Ce pauvre Rigny, pas de chance!

—Quelle corde!

—C'est affreux, ma chère, une femme aussi "inconséquente!"

Le mot était à la mode.

Et tandis que les méchancetés, les platitudes s'échangeaient, les deux parias s'aimaient, s'aimaient comme des fous.

Un beau jour, ils vinrent échouer aux Batignolles;—Jeanne avait vingt-et-un ans, Charles trente.

Toutes leurs ressources consistaient dans le produit de la vente des bijoux que l'ambassadeur avait permis à sa femme d'emporter et dans les deux mille livres de rente que possédait le comte de Rigny; ils vivotèrent ainsi étroitement, loin du monde, loin du bruit, morts pour tous, heureux dans leur solitude, continuant à s'aimer, se croyant seuls sur la terre.

Améliorer pécuniairement la position, certes le comte de Rigny aurait pu le faire,—mais il ne le voulut pas: à vrai dire, il n'y songea pas. Il était trop fier pour s'abaisser à un petit métier; il n'avait plus rien à attendre de l'avenir: toutes les portes se fermeraient devant lui. Sa vie, qui s'annonçait si brillante, était brisée: il le savait, et il se résigna, supportant sans murmure ni faiblesse la lourde chaîne qu'il s'était mise au cou.

Travailler, intriguer, quémander? A quoi bon? N'avaient-ils pas assez pour vivre, n'avaient-ils pas assez pour s'aimer? Le comte de Rigny regrettait-il jamais le passé? Voyait-il parfois comme dans un mirage lointain flotter les rayonnantes rêveries d'antan?

Les baisers de la femme chérie le ramenaient à la réalité douce qu'il aimait et qui chassait vite les pensées chagrines.

Sans même avoir la conscience du devoir accompli, cet homme à l'âme loyale et grande se laissait vivre dans cette obscurité vulgaire qui éclairait en l'ennoblissant la lueur victorieuse de l'amour......

Puis, l'âge est venu. Et tous les deux, Philémon et Baucis de l'adultère, ils ont vécu ainsi quarante ans; et ils les ont vécus heureux. Côte à côte ils ont vieilli......

Ils apprirent un jour la mort de M. d'Horfranc, décédé dans un âge fort avancé. Le comte parla de mariage: Jeanne sourit, comme étonnée, et la chose resta toujours à l'état de projet. Se marier? Que d'affaires, de dérangements! Ils n'avaient point d'enfant, ils étaient regardés comme des dévoyés, des gens hors la société, hors l'humanité, hors la loi. En s'unissant cérémonieusement, ils réveilleraient les calomnies, les médisances endormies. L'autorisation légale effacerait-elle la faute commise? rendrait-elle leur amour plus profond, plus respectable? Que viendrait donc faire un contrat d'invention humaine dans leur affection de naissance naturelle et sacrée?

Bref, ce fut surtout la force de l'habitude, le train-train journalier qui les décidèrent à rester dans leur situation.

Aujourd'hui, l'ex-ambassadrice a ses soixante ans sonnés; bonne vieille rhumatisante, aux bandeaux neigeux, elle caresse un gros chat blanc et passe des journées entières, étendue dans un fauteuil, l'œil vague, ne songeant à rien.

Lui, gaillard encore et dispos, fait tout dans la maison, et comme ils n'ont plus de bonne,—le dernier "krach" les a fortement éprouvés, eux aussi,—il balaye la chambre, allume le fourneau, surveille la cuisine et va au Marché où il achète de si belles fleurs,

Il est devenu un excellent cuisinier et un acheteur malin, qui connaît les "ficelles."

Lorsqu'il rentre de sa tournée quotidienne, il conte les menus faits qu'il a vus, les propos qu'il a entendus, parle de l'augmentation des denrées, et a toujours un éclair de triomphe dans les yeux quand il apporte quelque succulente friandise:

—Tiens, voilà un perdreau!.... Figure-toi, on voulait me le faire payer cinquante sous!.... Je l'ai eu pour deux francs, moi!

Bon papa "Non-Non"!......

GUSTAVE GUESVILLER.

Non seulement M. Léopold Levy vend ses nattes à bon marché; mais tous les autres articles qu'il a en magasin se vendent au même prix réduit, tels par exemple que ses tapis, ses descent de lits, ses rideaux, etc,

# LIQUIDATION POSITIVE
—DU—
# RED STAR SHOE CO.

AU COIN DES RUES CANAL ET BARONNE.

**Une occasion rare, exceptionnelle s'offre au public de conclure des achats à vils prix.**

**Durant les quelques jours qui vont suivre, le fonds de marchandises, aussi vaste que varié, comprenant des chaussures de tous genres et de toutes qualités pour MESSIEURS, DAMES et ENFANTS, sera écoulé ou plutôt sacrifié à des chiffres presque nominaux. Jamais semblable vente ne se sera vue à la Nouvelle-Orléans; et cela parce que la liquidation de la grande maison est chose arrêtée, décidée irrevocablement.**

*IF YOUR BACK ACHES,* Or you are all worn out, really good for nothing, it is general debility. Try *BROWN'S IRON BITTERS.* It will cure you, cleanse your liver, and give a good appetite.

### A la mémoire vénérée d'Antoine Botto.

Le moissonneur vient et nous enlève les êtres qui nous sont les plus chers. Un vide, dès lors, se fait dans notre existence; mais c'est le Destin qui l'a ainsi voulu; il faut s'y résigner.

Soudainement la mort a enlevé cet excellent homme de la terre où son utilité était si grande, et l'a ravi à la famille heureuse, unie dont il était aimé, vénéré, sans le moindre avertissement qu'allait fin r sa vie si belle.

Il demeura fidèle à toutes les charges que Dieu lui confia, et les remplit consciencieusement. Il laisse une veuve pour déplorer la perte d'un compagnon affectueux, et cinq petites filles pour qui ce nom de "Papa" était le synonyme de dévouement, d'amour et d'honneur. Ceux qui le connaissaient dans les affaires, le citaient comme un exemple d'intégrité, de loyauté. Mais c'est dans la vie de famille auprès de son épouse, de ses enfants, de sa belle-mère, qu'il touchait à la perfection, qu'il pratiquait toutes les vertus que le Créateur exige de la créature. Il faisait preuve d'un admirable dévouement en entourant les siens de bien être, en travaillant à les mettre à l'abri du dénûment: tâche pas toujours facile, et qui a bien ses côtés épineux, mais qu'il acceptait, qu'il accomplissait avec bonheur parce que l'image du foyer, du doux *Home* était toujours présente à sa mémoire. Si aimable, si prévoyant, si plein d'égards pour les autres et si désintéressé était-il, que sa présence fut toujours comme une bénédiction du ciel pour ceux qui vivaient à ses côtés, qui lui étaient les plus chers: son épouse, ses filles. Quand une telle affliction désole une demeure, Dieu seul peut y apporter quelque consolation, aussi est-ce vers Lui que se tournent les regards pour qu'Il nous donne la force de traverser la cruelle épreuve.

Hommage à la mémoire du défunt rendu par sa veuve et ses filles bien-aimées.

**REMERCIEMENTS.**

Les soussignés, veuve et filles d'Antoine Botto, désirent remercier leurs amis et voisins des bontés et des expressions de sympathie qu'elles en ont reçues à l'occasion de la mort soudaine de leur époux et père; de leur présence à ses funérailles et de leurs offrandes de fleurs. Elles remercient particulièrement le Rév. Père Subileau de ses bons offices à la maison, à l'église et au cimetière. Tous ceux enfin qui, en la cruelle épreuve qu'elles viennent de subir, leur ont témoigné un si sympathique intérêt; elles leur donnent l'assurance de leur éternelle gratitude.

MME EUGÉNIE BOTTO ET FAMILLE. 30 juil—1f

MME JOSÉPHINE GUERRE, décédée le 22 juillet 1893.

"La muerte es siempre buena. Parece mala a veces porque es m...el que muere"

La mort est un bienfait de Dieu, une destruction de la matière, le réveil de l'intelligence. Qui peut douter de cette vérité après l'avoir vu mourir? Le souvenir de ta vie d'abnégation et de dévouement, la Foi et l'Espérance, ces deux filles chéries du Christ, chassaient pour toi les ténèbres de la tombe et te montraient dans l'éternité la couronne promise à la femme chrétienne. Ta dernière heure sur cette terre a laissé dans mon âme un souvenir impérissable. Je te vois sur ton lit de douleur, je vois ta mère en pleurs, et j'entends encore ces mots prononcés par ta bouche moribonde: Cette sensation, est-ce la mort? Adieu. Je vous reverrai dans l'éternité. Paroles saintes, héritage légué à tes enfants et qui me rappelle ce crucifix que Lamartine reçut des mains de sa mère. Je les prononcerai dans mes heures de sécheresse et d'aridité, comme le prière pour fortifier et défendre sa foi contre le scepticisme moderne, murmure ces paroles sublimes du Christ; Je suis la résurrection et la vie.

J. F.

**GONZALES & LAUDUMIEY,**
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Remparts.
VOITURES ET TALLY-HOS A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLEPHONE NO 479.
21 fév 93—1 an

JUNG-BUISSON. — La cérémonie du mariage de M. J. C. JUNG, à Mlle RITA BUISSON, aura lieu jeudi, 3 août, en l'Eglise Ste Rose de Lima, rue Bayou près Broad, à 6 heures de l'après-midi. Pas de cartes. 30 juil—1f

MANDER-REGGIO.—Marié le mardi, 25 juillet 1893, par le juge Ernest Morel, JOHN E. MANDER, de New York City, à Mlle CLARA JOSÉPHINE REGGIO, de Portland, Oregon. Pas de cartes.

Les journaux de New York sont priés de reproduire cet avis. 30 juil—1f

DE FUENTES.—Décédé mercredi 26 juillet à Tampa, Floride, à l'âge de 37 ans, XAVIER DE FUENTES, natif de cette ville. Les amis et connaissances de son frère, Chas De Fuentes, de sa sœur Mme Vve F. Jaufroid et de la famille De Fuentes ainsi que les membres de la Loge Houma No 55 et la Loge Persévérance No 48 des K. of P. sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui dimanche, à 9 h. A. M., des salons de M. J. Bonnot, entrepreneur de pompes funèbres, No 45 rue Ste Anne.

Les journaux de Houma sont priés de reproduire cet avis.

ARIATTI.—Décédée hier, à 8 heures du matin, à l'âge de quatre mois, ANTOINETTE ARIATTI. Les amis et connaissances des familles Ariatti et Barozzi, ainsi que les membres de la Société Italienne de Bienfaisance, sont invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, à dix heures. Le convoi partira de la demeure des parents, coin des rues Bourgogne et Hôpital.

**SERVICE FUNEBRE.**

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, jeudi le 3 août 1893, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu LAURENT VERGEZ. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont priés d'y assister. 30 juil—1f

**A Louer.**

La magnifique Résidence Blanc et les grands terrains admirablement disposés, faisant face au Bayou St-Jean et la rue Esplanade. La propriété vient d'être réparée et mise en parfait état, et est actuellement une des plus belles résidences de la ville.

S'adresser à GEO. DENÈGRE,
30juil—30—2 6 août 33 rue Carondelet.

**Bains de vapeur turcs et russes.**

BAINS Pour Dames, les Lundis de 8 a. m. à 5 p. m; les Vendredis de 8 a. m. à midi pour Dames exclusivement. Pour Messieurs de 8 a. m. à minuit, tous les jours excepté aux heures des jours réservés aux Dames. Aussi Bains chauds et froids de soufre liquide. Etablissement ouvert les Dimanches jusqu'à 4 p. m. A trois ilets de la rue du Canal.

Nos 102 à 106 RUE CONTI **BAINS**
EUG. GAUPP, Propriétaire.
27 juil 1 an

**Avis.**
Société Française du 14 Juillet.

Assemblée générale, 95 rue Royale, DIMANCHE, 30 juillet, 5 heures du soir très précises. Ordre du jour—Rapport de la gestion du comité général. Par ordre du Président.

Le Secrétaire, CH. GANUCHEAU, 29 juil—2f

### CHEMIMS DE FER.

**YAZOO AND Mississsippi Valley R. R. Co.**

Heures d'arrivées et de départs le 22 juillet 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

| | Départs. | Arrivés. |
|---|---|---|
| Kansas City et Memphis train rapide | 5:00 p. m. | 8:45 a. m. |
| Vicksburg & Natchez Ex | 8:10 a. m. | 5:35 p. m. |
| Baton Rouge Accom'n | 3:40 p. m. | 10:00 a. m. |

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.

La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.

Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.

Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

**Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.**

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

| Départ de la N-Orléans | Arrivée à la N-Orléans |
|---|---|
| San Antonio Express... 5.20 p m | San Antonio Express... 7:05 p m |
| California Express, daily 9:30 a m | California Express, daily 10:55 pm |

Pullman Sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Galveston sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Monterey et la ville de Mexico sur le train partant à 9:30 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

**Chemin de fer Louisville & Nashville.**

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

| No. | Arrivées. | No. | Departs |
|---|---|---|---|
| 3 | Ex. Rapid. 7:35 a.m. | 6 | Mal. Rap. 7:45 a.m. |
| 7 | Acco. côte. 9:00 a.m. | 4 | Exp. Rap. 10:55 a.m. |
| 1 | Exp. Lim. 4:45 p.m. | 8 | Acco. côte. 3:45 p.m. |
| 5 | Mal. Rap. 7:16 p.m. | 2 | Exp. Lim. 7:50 p.m. |
| | Excur. dim. 9:40 p.m. | | Excur. dim. 7:55 a.m. |

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune. Bureau de billets de la gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et des repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agent.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville Ky
5 mars—au 31 déc

**ILLINOIS CENTRAL R.R.**

Service en vigueur depuis le DIMANCE, 22 janvier 1893.

| Arrivées. | Départs. |
|---|---|
| No 1, Malle Rapide, 8:30 a. m. | No 2, Malle Rapide, 6:00 p. m. |
| No 3, Chicago Lim., 8:40 p. m. | No 4, Chicago Lim., 12 01 a. m. |
| No 25, Malle locale et Express, 6:55 p. m. | No 26, Malle locale et Express, 7:00 a. m. |
| Dim. Ex... 8:30 p. m | Dim. Ex.... 7:35 a. m |

Une ligne de Palais-Dortoirs Pullman allant directement de la Nouvelle-Orléans à Chicago et St Louis sans changement.

La route la plus courte et la plus rapide.

No 4, Vestibule Chicago, limited, quotidien. Durée, 29 heures à Chicago, et 24 heures à St-Louis.

No 2, La Malle Rapide quotidienne a des dortoirs Pullman et des chars à fauteuils se renversant pour Chicago et des dortoirs à St Louis.

Bureau pour la vente des billets, coin St-Charles et Commune.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
A. H. HANSON, G. P. A.
1er mars—

**Q&C**

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

**Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.**

| | No 2 Limited | No 4 Fast Mail. |
|---|---|---|
| Part de la N.-Orléans | 7:50 p.m. | 12:15 a.m. |
| Arrive à Meridian | 2:00 a.m. | 6:50 p.m. |
| Arrive à Birmingham | 6:40 a.m. | 12:45 a.m. |
| Arrive à Chattanooga | 11:00 a.m. | 6:00 a.m. |
| Arrive à Burgin | 7:55 p.m. | 4:00 p.m. |
| Arrive à Lexington | 8:05 p.m. | 4:15 p.m. |
| Arrive à Cincinnati | 10:40 p.m. | 7:20 p.m. |

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Chicago.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. — R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent New Orleans.
2 mars—

**CONSULAT DE FRANCE**
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

AOUT 1893.

A l'avenir la présente publication n'aura lieu que le DIMANCHE.

Liste de publication.

| | |
|---|---|
| Andrieux Jean et Alfred | Kieffer, Nicolas |
| Armand, Marie | Lahorque, Jacques |
| Boville, Clavery | Lemeune, Alcide |
| Chavin Dme, née Bry | Lemuhot, Alexis |
| Coppaux, Louis | Maingny, Arthur |
| Deloye (ses héritiers de) | Médan, Michel |
| Drogoul, Antoine | Murat, (époux) |
| Gole, Joseph | Ponnet, Théophile |
| Guéroult, Pierre | Rangeard, Pierre Avenant |
| Guichet, Philibert | Serpentini, Jules François |
| Guillemin, | Turatte-Dubois, Constantin |
| | Turatte-Dubois, Gustave |

LETTRES.

| | |
|---|---|
| Dazet, Mme | Travers, Joseph |

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, j'invite les personnes qui ont à soumettre à mon visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. le secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé: G. MEYRIER.

**Hôtel de l'Europe à Biloxi.**

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 28avril—3m

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.

**Banque d'Epargnes Teutonia,**
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127......RUE DE LA COMMUNE......127

Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessus tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.

Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.

W. W. WEISS, Caissier.
M. ERNEST CASSARD, Payeur.
16 juil—

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 3me district

1er nov 92—1 an—mer.len.dim

**FRANTZ & OPITZ,**
Horlogers et Joailliers
No 17 RUE BOURBON,
Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes.
1er sept

**Compagnie d'assurances du Sun Mutual**
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Succursale No 68 rue Royale.

| | |
|---|---|
| Capital payé | $500,000 00 |
| Actif, 1er janvier 1893 | 1,019,608 33 |

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 juin 93—1 an

**Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.**
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle ........ $5,820,322
Pertes réglées à la Nouvelle Orléans ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an

THE Photo Co.

**P. E. CARRIERE,**
ADMINISTRATEUR.
Coin des rues Canal et Bourbon,
NOUVELLE-ORLÉANS, LNE.
Vend tous les ARTICLES PHOTOGRAPHIQUES de toutes descriptions
Nouvelles marchandises—Les derniers modèles comme appareils—Prix de New York.
1er mars—2f p s—dim mer

COMPAGNIE D'ASSURANCE
**LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.**
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis
Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

| | |
|---|---|
| Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - | $3,239,091 |
| Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - | $1,427,290 |

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.
12 nov—92—1 an

# Montres Américaines Waltham,
—FAITES SPECIALEMENT POUR—

A. M. Hill

—BIJOUTIER—
**113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.**
Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Diamant au cedre, or massif | 35 00 | Montre plaquée or | 15 00 |
| Montre en or massif, 14 Karat | 25 00 | Montre en argent, massif | 10 00 |
| Montre en or massif, 10 Karat | 20 00 | Montre Silverine | 8 00 |

Montres en diamants incrustées, $30.00, $75.00, $100.00.

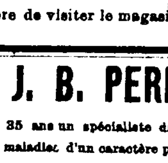
Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Montre en or, massif, 14 Karat | 40 00 | Montre plaquée, 14 Karat | 20 00 |
| Montre en argent, massif | 10 00 | Montre plaquée, 10 Karat | 16 50 |

Avec garantie pour qualité et le temps.

UN STOCK COMPLET DE MONTRES FINES DE HOWARD. DIAMANTS, BIJOUTERIE ET ARGENT MASSIF.

**A. M. HILL,**
113 et 115 rue du Canal et 78 rue St-Charles, Nlle-Orléans.
30avril—4m



**LA MAISON DE MUSIQUE**

La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit

**PHILIP WERLEIN,**
135 - - RUE DU CANAL, - - 135

Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.

Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs 2 avr—1 an.dim.mar.ven

**Dr J. B. PEREZ,**

Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 233 rue du Canal près le Dépôt du Fort Espagnol.
18 déc 92—1 an

**BUVEZ!!!**
L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

DENTISTES.

**Dr CHARLES LANAUX,**
DENTISTE,
No 196 rue Canal, près Remparts.

Etant de retour dans cette ville, offre à sa clientèle et au public en général ses services professionnels. Le tarif qui suit convaincra chacun de la grande réduction dans ses prix, sans compétition, ce qui met son travail à la portée de tous:

Aurification à $2 00; amalgame $1 00; ciment 50c.; jeu de dents complet (en dentier) $10 00; une dent ou plus sur plaque, de $4 00 à $8 00; couronne en or massif à $10 00; extraction de dents avec l'usage de la cocaïne, 50c.

N'employant pas d'assistant, le Dr Lanaux offre une garantie de 4 ans pour tout ouvrage exécuté par lui.
18mai—1an—DMaJ

**C E. KELLS & M. VIET,**
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre rendues ... le ressort de leur art.
... de palais artificiels.

**C. LAZARD & CO.,**
LIMITED.
LES ANCIENS ET POPULAIRES.
**Marchands de Vêtements Confectionnés**
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
1er jan—Dim Mer Ven

**L. Grunewald Co,**
Limited.

127 RUE CANAL.
PIANOS NEUFS, $250 et au-dessus.
PIANOS AYANT PEU SERVI, $150 et au-dessus.
PIANOS DE SECONDE MAIN, $25 et au-dessus.
24janv—1an

**Magasin du Bon Marché**
61......RUE ROYALE......61
**F. ADRIEN BRUNET**
Joaillier, Bijoutier, Horloger,
MARCHAND DE
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.
14 déc 92—1an

**Avis.**

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M. et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant. — J. S. LANDRY Agent général pour le Frêt et les Passagers.
25 oct—sam et dim

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS, Hôtel de Ville 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties qui auraient pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.
11 fév

**SOARDS'**
1893—NEW ORLEANS—1893
**City Directory**

Est maintenant reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait jamais été publié dans cette ville. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Procurez-vous-le immédiatement.

| | |
|---|---|
| City Directory (Directory de la ville) prix | $6 00 |
| Business Directory (brochure) prix | $1 00 |
| Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs) | 50 |

Il ne reste que quelques exemplaires du Directory de 1893, laissés entre les mains de l'éditeur à la suite de décès des souscripteurs.

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après réception du prix demandé.

L. SOARDS, Editeur, 5 Commercial Place.
17 fév—

**Bureau de la Compagnie d'Assurances Mutuelles des Marchands.**
No 104 rue du Canal.

Nlle-Orléans, 4 mars 1893.

La compagnie publie l'exposé suivant, couvrant une période de neuf mois, du 1er JUIN 1892 au 28 FÉVRIER 1893:

| | | |
|---|---|---|
| Primes reçues pendant les dits neuf mois: | | |
| Sur risques d'incendie | $114,646 87 | |
| Sur risques maritimes | 2,622 08 | |
| Sur risques de rivières | 4,001 20 | |
| Primes non acquises pendant les derniers neuf mois de l'année passée, maintenant acquises | 36,885 00 | |
| Total | | $158,155 15 |
| Moins—Primes non acquises à partir du 1er juin 1892 | | 38,220 00 |
| | | $119 935 15 |
| Pertes payées: | | |
| Sur risques de feu | $48,295 63 | |
| Sur risques maritimes | 381 62 | |
| Sur risques de rivières | 2 80 | |
| | $48,680 05 | |
| Primes rendues | $13,842 75 | |
| Réassurances | 3,353 86 | |
| Dépenses totales | 12,553 29 | |
| Taxes | 8,827 89 | |
| Frais d'avocat et de cour | 431 40 | |
| Compte de courtage | 5,286 13 | |
| | $44,295 32 | |
| | | $92 975 37 |
| | | $26,959 78 |
| Moins—Réserve pour pertes non adjustées | | $10,337 00 |
| | | $16,622 78 |
| Ajouter: Compte d'intérêt et loyer | | $15,360 14 |
| Bénéfice | | $31,982 92 |
| La Compagnie possède l'actif suivant: | | |
| Billets recevables | | 3,477 60 |
| Billets garantis par hypothèques et collatéraux | | 26,605 88 |
| Primes en cours de collection | | 20,968 85 |
| Propriétés foncières | | 163,680 55 |
| Argent comptant | | 18,952 64 |
| Actions de banques (valeur du marché) | | 6,930 00 |
| Actions d'assurances (valeur du marché) | | 10,600 00 |
| Actions de chemins de fer (valeur du marché) | | 10,833 00 |
| Actions de l'Association de l'Opéra Français L'ted (valeur du marché) | | 1,200 00 |
| Bons à primes (valeur du marché) | | 28,632 00 |
| Bons 7 pour cent ville de la Nlle-Orléans (valeur du marché) | | 6,225 00 |
| Louisiana 4s new consols (valeur du marché) | | 18,900 00 |
| Avance sur l'habitation Olivier | | 6,392 52 |
| Meubles de Bureau, etc | | 2,400 00 |
| Jugements | | 600 00 |
| Primes dues par le gouvernement des Etats-Unis | | 7,699 44 |
| Total | | $334,077 48 |

L'exposé ci-dessus est une copie juste, vraie et correcte des livres de la compagnie.

PAUL CAPDEVIELLE, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, en mon bureau, Nouvelle-Orléans, Lne, ce quatrième jour de mars 1893.

JAS. FAHEY, Notaire.

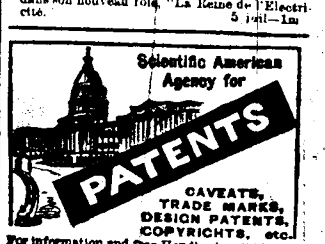
AMUSEMENTS.

**WEST END.**
Grande Fête Musicale tous les Soirs
Mlle MARIE McNEIL et M. A. H. KNOLL

Les célèbres cornettistes, commenceront un engagement d'une semaine dans un grand répertoire comprenant les mélodies les plus nouvelles et les plus populaires.

Mlle NADA REYVAL, Grande chanteuse électrique, paraîtra dans son nouveau rôle, "La Reine de l'Electricité."
5 juil—1m

Scientific American Agency for



PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS, COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

**Scientific American**

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York City.

**BASILE BARES**
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20mars

**E. BARBIER,**
Successeur de S. Fournier,
Horloger et Bijoutier,
60 RUE ROYALE, 60
Entre Bienville et Conti Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE.

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez!
1er déc—1an

**A vendre**

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bientôt ces lots doubleront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Bandot, propriétaire au Clos Vougeot, à Mandeville, ou M. P. L. Bourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 4 sept—

**Autres terrains à vendre.**

Les lots ci-dessus étant presque tous vendus, nous mettons en vente 10 autres sur la propriété du Clos-Vougeot même. Ces terres sont plantées de vignes en plein rapport et de jeunes pacaniers. Elles sont entourées de bonnes barrières et mesurent 50 pieds de face sur la grande route de Louisburg, Madisonville, Covington et Abita Springs, sur 100 pieds de profondeur. Les lots sont en vente pour la somme de 75, 100 et 125 dollars chacun, 25 dollars comptant et 5 ou 10 dollars par mois au gré de l'acquéreur.
28 oct

STATEMENT OF
**THE MUTUAL LIFE INSURANCE COMPANY OF NEW YORK**
RICHARD A. McCURDY, PRESIDENT.
For the year ending December 31, 1892

Assets - $175,084,156 61

| | |
|---|---|
| Reserve for Policies (American Table 4 Per Cent.) | $159,181,067 06 |
| Miscellaneous Liabilities | 234,855 67 |
| Surplus | 15,668,233 94 |
| **Income** | |
| Premiums | $32,047,765 34 |
| Interest, Rents, &c. | 8,191,099 90 |
| | $40,238,865 24 |
| **Disbursements** | |
| To Policy-Holders | $19,386,532 46 |
| For Expenses and Taxes | 7,419,611 08 |
| | $26,806,143 54 |
| **The Assets are Invested as follows:** | |
| United States Bonds and other Securities | $65,820,434 89 |
| Loans on Bond and Mortgage, first lien | 69,348,092 54 |
| Loans on Stocks and Bonds | 10,394,597 50 |
| Real Estate | 15,638,864 26 |
| Cash in Banks and Trust Companies | 7,806,672 55 |
| Accrued Interest, Deferred Premiums, &c. | 6,075,474 87 |
| | $175,084,156 61 |
| **Insurance and Annuities** | |
| Insurance Assumed and Renewed | $654,909,566 00 |
| Insurance in Force | 745,780,083 00 |
| Annuities in Force | 355,036 01 |
| Increase in Annuities | $82,732 98 |
| Increase in Payments to Policy-Holders | 630,820 60 |
| Increase in Receipts | 2,694,130 71 |
| Increase in Surplus | 2,137,266 78 |
| Increase in Assets | 15,577,017 93 |
| Increase in Insurance Assumed and Renewed | 47,737,765 00 |
| Increase in Insurance in Force | 50,295,925 00 |

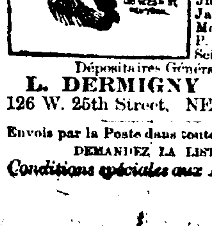
NOTE—In accordance with the intention of the Management as announced in November, 1891, to limit the amount of new insurance actually issued and paid for in the accounts of the year 1892, to One Hundred Million Dollars, the amount of insurance in force as above stated includes the amount of such voluntary limit with but a slight increase unavoidable in closing the December accounts

I have carefully examined the foregoing Statement and find the same to be correct
A. N. WATERHOUSE, Auditor

From the Surplus a dividend will be apportioned as usual

**JOURNAUX FRANÇAIS**

COURRIER DE FRANCE.



Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments, France Mode, Mode Nationale, P. Echo d. Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Jnal. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Jnal. p. rire, Scien. Illrée, etc.

Dépositaires Généraux:
**L. DERMIGNY & Cie,**
126 W. 25th Street, NEW YORK.
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE.
*Conditions spéciales aux Marchands.*